

CATEL

LE ROMAN DES GOSCINNY

NAISSANCE D'UN GAULOIS



GRASSET



L'homme qui écrivait plus vite que son ombre

Avec la complicité de la fille du scénariste, **CATEL** transforme René Goscinny en un fascinant personnage qui a toujours carburé à l'humour.

JOSÉPHINE BAKER, OLYMPE DE GOUGES, KIKI DE MONTPARNASSE, BENOÎTE GROULT... Par le biais d'albums-portraits stylisés, la dessinatrice Catel a cherché à mettre en lumière des femmes. Pour cette raison, ajouter le nom de René Goscinny (1926-1977) à la liste de ses "héroïnes" lui a longtemps été impensable, trop évidente solution à un jeu où il s'agirait d'isoler l'intrus. A force de converser avec Anne Goscinny, fille du scénariste, ayant-droit, mais également écrivaine, Catel a trouvé la parade pour contourner cette impossibilité : faire d'Anne un personnage-clé pour mieux parler de René.

Un des moments forts de cette biographie familiale voit d'ailleurs la fille, alors âgée de 18 ans, menacer de mort un cardiologue à qui elle reproche le décès de son père. Mettant en scène sa conception ainsi que l'amitié croissante entre Catel et Anne, *Le Roman des Goscinny* est un ouvrage à plusieurs voix et à plusieurs temporalités. En utilisant les couleurs comme Riad Sattouf dans *L'Arabe du futur*, la dessinatrice change d'époque d'un chapitre à l'autre et organise un tour du monde qui part de Pologne pour gagner l'Argentine, les Etats-Unis et la France. Mais son sujet principal reste bien

René, ce garçon devenu adulte qui s'est sérieusement appliqué à avoir un métier de rigolo.

Lui mettant en bouche des citations authentiques, Catel s'emploie à rendre le plus vivant possible celui qui a été longtemps un dessinateur en situation d'échec – le livre reproduit d'ailleurs croquis et premières tentatives – avant de devenir un scénariste stakhanoviste. Car si l'histoire célèbre le créateur (*Astérix*, *Le Petit Nicolas...*), Goscinny a longtemps galéré... La trentaine passée, il vit d'ailleurs toujours avec sa mère, Anna. Plutôt que la recette de plusieurs succès, ce récit montre le Goscinny d'avant, jamais atteint par les échecs tant qu'il peut s'amuser avec ses potes, que ce soit la bande des New-Yorkais de *Madou* ou celle, franco-belge, de *Pilote*. Raconté sur un air de fête malgré les drames, son parcours méritait bien cette BD enlevée. Vincent Brunner



Le Roman des Goscinny
 (Grasset), 344 p., 24 €



BD

L'épopée de Goscinny

CATEL, la star du ROMAN GRAPHIQUE, signe une biographie dessinée du père d'Astérix, nourrie par les CONFIDENCES de sa fille Anne. Rencontre

Par ÉRIC AESCHIMANN



LE ROMAN DES GOSCINNY. Naissance d'un Gaulois, par Catel, Grasset, 340 p., 24 euros.

La vie de Goscinny par Catel: quel casting! Goscinny, c'est le père d'Astérix, le directeur mythique du journal « Pilote », le génie du scénario et du second degré... Et Catel (photo), rien moins que la pionnière de la biographie en roman graphique avec, au début des années 2000, la parution de « Kiki de Montparnasse ». L'épais volume (416 pages) racontait la vie du plus fameux modèle de la peinture moderne; il s'en est vendu plus de 100 000 exemplaires. Depuis, le genre a explosé et Catel a publié « Olympe de Gougues », « Benoîte Groult » et « Joséphine Baker ». Autant de figures féminines qui se sont battues pour leur liberté, servies par un dessin à la fois puissant et bienveillant, où le trait est aussi

large que les visages sont fins. Paradoxe: en se lançant dans « le Roman des Goscinny », Catel ne renonce pas entièrement à raconter la vie des femmes. Car son récit noue les histoires du père et de sa fille Anne. C'est Anne qui a convaincu Catel de tenter cette aventure. « Elle voulait absolument que ce soit moi. Je crois qu'elle voulait un dessin qui la rassure. C'est compliqué, de voir son père dessiné sur des centaines de pages. Ça peut provoquer des réactions inattendues », confie la dessinatrice. Rehaussé par un coloriage réussi, le résultat donne de son père une image bouleversante. Tout commence dans la salle d'attente du cardiologue chez qui, un jour de l'automne 1978, René Goscinny réalisa le test d'effort qui eut raison de son cœur. Anne avait 8 ans, elle était la fille adorée d'un génie reconnu, mais habité jusqu'au dernier jour par une irrésistible angoisse. Cette vie paternelle qui lui avait échappé si brusque-

ment, il fallait que sa fille se la réapproprie. Alors, le jour de ses 18 ans, quand elle pénètre dans le bureau du docteur, elle met son index dans son manteau pour simuler un pistolet. « Ah, c'est vous! Je vous attendais. – Dans ma poche, j'ai une arme et je vais vous flinguer. Vous avez massacré mon enfance », répond la visiteuse. Elle ne rigole pas, mais quand même, quel gag!

Né à Paris en 1926, René grandit à Buenos Aires où il découvre le cinéma et la BD, fait ses premières esquisses. Grâce à Anne, Catel a eu accès à des dessins de jeunesse inédits, dont un Hitler de 1940-1941 et une couverture pour « le Moustique ».

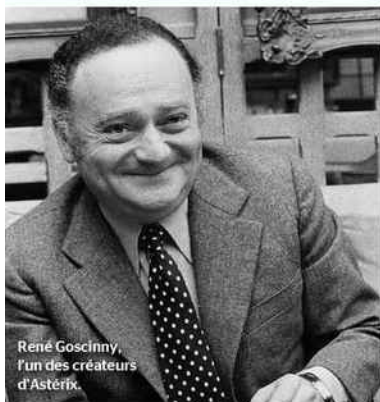
Même s'il triomphera comme scénariste, Goscinny avait un joli coup de crayon. De la mort de son père, en 1942, à la création d'Astérix en 1959, il se cherche. Il y a des faux départs, des projets qui se cassent la gueule, à Paris et Bruxelles, mais aussi à New York. Peu à peu, il comprend ce qu'il veut: faire rire, jongler avec les clichés, imaginer des noms rigolos. La vue aérienne du HLM de Bobigny où, avec Uderzo, ils trouvent les noms de Panoramix, Assurancetourix et Caïus Bonus est merveilleuse.

Juif, Goscinny a perdu une partie de sa famille dans les camps, mais ne le disait jamais en public: c'est Anne qui en parle, dans une sorte de contre-histoire qui ponctue le récit principal. Au rayon des secrets, on apprend aussi qu'en 1956, il avait participé à la rédaction d'une charte pour défendre les droits des dessinateurs et scénaristes de BD. Lui seul fut viré des studios World Press où il travaillait. Ironie: en 1968, dans le sillage des événements de mai, des dessinateurs de « Pilote » organiseront à leur tour une réunion où Goscinny, devenu entre-temps patron, sera mis en accusation. L'épisode est célèbre dans l'histoire de la BD, mais on comprend désormais pourquoi il en avait été aussi blessé. L'album de Catel s'arrête à la naissance d'Astérix. Un deuxième tome est prévu, pour raconter la suite et les années terribles où Goscinny, outre la fronde à « Pilote », affrontait également le cancer de sa femme. « Votre père était dans un tel état qu'il serait probablement mort le soir même », finit par expliquer le cardiologue dans l'épilogue. Si Anne avait tenu à le voir, c'était pour « réparer l'irréparable ». On ne réussit jamais vraiment ce genre de session de rattrapage, mais en offrant à Catel le matériel de cet album, elle s'est donné les moyens de s'en rapprocher. ■



LOISIRS Livres

@le_Parisien



René Goscinny, l'un des créateurs d'Astérix.

Une biographie qui vient de sortir trace un saisissant portrait du cocréateur du petit Gaulois, à travers les yeux d'Anne Goscinny, sa fille.

« Mon père, papa d'Astérix »



Anne Goscinny.



PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTOPHE LEVENT

Astérix, tout le monde connaît. Mais que sait-on vraiment de René Goscinny, l'un de ses créateurs, mort à seulement 51 ans, dans le cabinet de son cardiologue lors d'un test d'effort ? Souvent pas grand-chose. Dans « Le Roman des Goscinny : Naissance d'un Gaulois », Catel, autrice de « Kiki de Montparnasse » et « Joséphine Baker », retrace, avec énormément de talent, le parcours du plus admiré des scénaristes de BD. En creux, elle dessine aussi celui de sa fille Anne, écrivaine et « héritière » de l'œuvre qui a voulu et permis cette biographie exceptionnelle.

Elle avait 9 ans quand son père est mort. Depuis, elle vit avec ce drame et la volonté, quasi viscérale, de continuer à faire vivre l'œuvre de son père. C'est vous qui êtes à l'origine de ce livre ?

ANNE GOSCINNY. J'ai eu un véritable coup de foudre pour Catel. J'ai pensé que c'était exactement la personne que j'aimerais voir réaliser une biographie de mon père. Et puis, elle fait de la bande dessinée. On ne peut pas imaginer mieux, plus juste, que de raconter mon père en se servant de son art.

Mais il existe déjà des biographies de votre père... Oui, mais je ne suis intervenue directement dans aucune. Là, j'ai ouvert tous mes tiroirs, Catel a eu accès à toute la documentation, notamment les interviews. Ce qui lui a permis de faire parler mon père : tous les dialogues sont des mots qu'il a prononcés.

Le livre s'ouvre sur une scène incroyable où vous allez menacer le cardiologue de votre père avec une arme...

Je l'avais décidé pratiquement dès 1977, quand il est mort. J'avais 9 ans. Mon père présentait tous les signes d'un infarctus, son cardiologue l'a fait continuer à pédaler pendant un test d'effort. Je le considère comme responsable de sa mort. Je me suis construit avec l'idée qu'à 18 ans j'irais lui faire peur. Ma mère ne s'est jamais remise de la mort de mon père, elle a été démolie... Je l'ai fait aussi en pensant à elle. Votre père avait une obsession, depuis l'enfance : faire rire.



La BD retrace le parcours de Goscinny. Ici les débuts de son association avec Albert Uderzo.

Pourquoi ?

C'était sa nature profonde. Il est né comme ça. Au-delà de vouloir faire rire, il avait une espèce de filtre devant les yeux. S'il voyait une scène banale dans la rue, quand il vous la racontait, cela devenait un film de Tati !

L'histoire de sa famille, juive, dont une partie est morte en déportation, l'a-t-elle influencé ?

Il vivait en Argentine pendant la guerre. Je crois qu'il a ensuite souffert de ce qu'on appelle « la culpabilité du survivant ». Et, dans son cas, faire rire a été une façon de s'en sortir.

Vous gardez le souvenir de quelqu'un de joyeux ?

Non, je ne dirais pas joyeux. Il était très anxieux, parfois assez colérique mais très gentil, généreux et bienveillant. Sans doute était-il joyeux quand il était en bande, avec ses copains...

On découvre aussi sa relation

très fusionnelle avec sa mère, avec laquelle il a vécu jusqu'à presque 40 ans !

En fait, il est passé de sa mère à la mienne ! Et après son mariage, il a acheté un appartement pour sa mère deux étages en dessous du sien... Ils étaient très complices. Je pense que c'était la femme de sa vie. Elle est la première à avoir vraiment cru en lui. C'était aussi un bourreau de travail. Vous pensez qu'il s'est épuisé ?

Oui, cela a joué sur sa santé. Mais c'était aussi une époque où on buvait facilement du whisky, où on ne mangeait pas cinq fruits et légumes par jour... Il faut y ajouter le cancer de ma mère qui est tombé malade un an avant la mort de mon père. Il en était très affecté.

Quel est le souvenir le plus marquant vécu avec votre père ?

Peu avant sa mort, nous sommes allés à Jérusalem. J'ai vu mon père glisser un papier dans le mur des Lamentations... Cela ne lui correspondait pas du tout : c'était quelqu'un de rationnel. Je

lui ai demandé ce qu'il avait écrit. Il m'a répondu : « J'ai demandé que ta mère et toi soyez toujours en bonne santé. » Après sa mort, j'ai regretté qu'il n'ait pas mis son nom sur ce papier.

Est-ce que vous n'avez pas le sentiment de trop vivre dans la mémoire de votre père ?

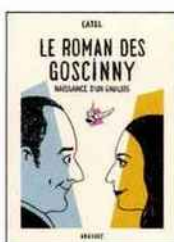
En tout cas, je ne vis pas à travers mon père. J'essaie qu'il vive à travers moi. Vous savez, je suis une orpheline banale.

Un nouvel « Astérix » sort le 24 octobre. C'est vous qui avez voulu que les albums continuent ?

Nous sommes deux dans cette histoire, Albert Uderzo et moi. Quand mon père est mort, il lui a fallu beaucoup de courage et de talent pour continuer seul. Quand il a décidé d'arrêter, nous en avons discuté. Et nous avons décidé qu'il serait dommage qu'Astérix s'arrête. En tant qu'héritière de Goscinny, vous pourriez vivre sans travailler, non ?

Je ne me suis jamais posée la question. Je n'ai pas été élevée dans cet esprit-là. Je travaille beaucoup, sur mes livres, comme sur la gestion de l'œuvre de mon père. Le livre se conclut dans le cabinet du cardiologue... Il n'y a pas de réparation possible ? Réparer un tel chagrin, on ne peut pas. On apprend à vivre avec. Et parfois, cela peut même devenir une richesse.

JE NE VIS PAS À TRAVERS MON PÈRE. J'ESSAIE QU'IL VIVE À TRAVERS MOI. VOUS SAVEZ, JE SUIS UNE ORPHELINE BANALE.



Livre broché
344 pages en
trichromie
le 30 août

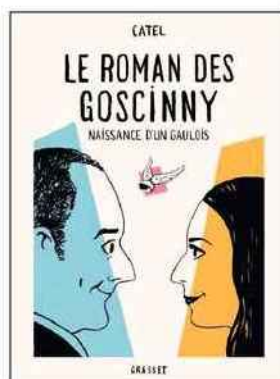


LE ROMAN DES GOSCINNY

CATEL / GRASSET

Ainsi était Goscinny !

Après lui avoir dit toute son admiration pour ses portraits de femmes en bandes dessinées, Anne Goscinny propose à Cattel de se rencontrer. Le soir de leur rencontre, elle demande à Cattel si l'idée de consacrer un roman graphique à son père serait susceptible de l'intéresser. La première réaction de l'autrice de *Joséphine Baker* est de lui dire qu'elle préfère mettre en lumière des femmes. Mais l'idée fait son chemin et Cattel se décide finalement à relever ce défi inattendu. C'est ainsi que René Goscinny va devenir, quarante ans après sa mort, un personnage animé, situation curieuse quand on connaît tous ceux qui ont jailli de son imagination. Dans *Le Roman des Goscinny*, vous découvrirez le destin tant personnel que professionnel d'un auteur qui n'avait au départ qu'une obsession, celle de dessiner, et qui, au fil des rencontres avec des dessinateurs de talent comme Jijé, Morris, Uderzo, Sempé et plus tard Tabary, va finalement devenir l'un des plus importants scénaristes de bandes dessinées. Pour rappel, on lui doit les meilleurs scénarios d'*Astérix*, *Lucky Luke*, *Iznogoud*, *Le Petit Nicolas*... et une certaine qualité de dénicheur de talents du temps de sa rédaction en chef au journal *Pilote*. On pense notamment à Druillet, Mézières, etc. L'autre grand intérêt de ce livre, ce sont les pages consacrées aux travaux dessinés de René Goscinny. Une agréable lecture... **Frédéric Bosser**



Je suis fan de BD

HISTOIRE D'UN GÉNIE

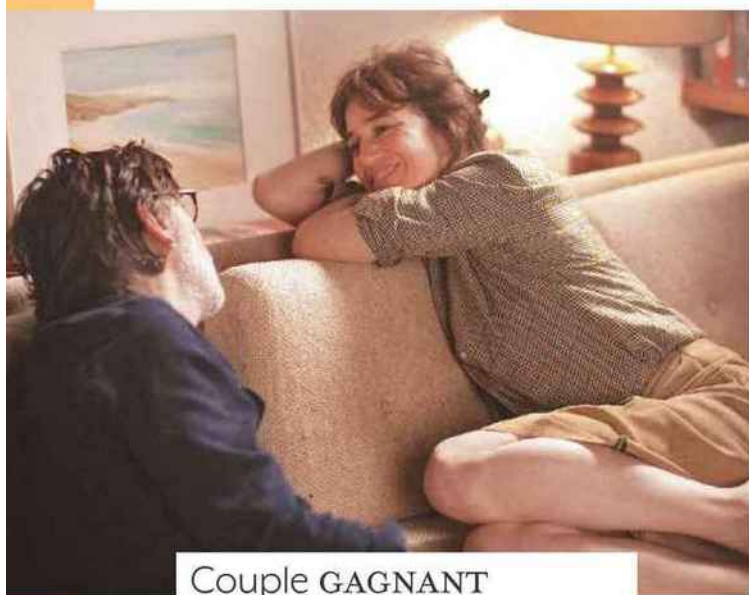
Deux maîtres à penser: Laurel et Hardy, le gros et le petit. La blessure de la Shoah dont il ne parlait jamais. Une enfance radieuse en Argentine, avec un "tas de chouettes copains", puis heurtée par la mort du père, à 17 ans... René Goscinny (1926-1977), créateur d'*Astérix*, *Lucky Luke*, *Iznogoud*, *Le Petit Nicolas*, fut le héros d'un siècle traversé en costume trois-pièces et la mine réjouie. "Les larmes sont l'extrême sourire", disait Stendhal. Catel, autrice de biographies dessinées (Benoîte Groult ou Kiki de Montparnasse), signe aujourd'hui *Le Roman des Goscinnny*, celui d'une vie multiple, racontée d'un trait habile à l'aide d'interviews, de témoignages de la fille de Goscinny, Anne, et agrémentée de documents rares du dessinateur et scénariste de génie. Le livre se lit d'un trait, le sourire aux lèvres, et s'achève à la naissance d'*Astérix*, chez Uderzo, devant un pastis, un soir d'août 1959. Depuis, la série, traduite en 111 langues, s'est écoulée à 370 millions d'exemplaires. **LAURENT MARCELLIER**

 *Le Roman des Goscinnny*, Catel, éd. Grasset, 344 p., 24 €. Un nouvel *Astérix*, *La Fille de Vercingétorix* (Ferri et Conrad), paraîtra le 24 octobre.



QUOI de NEUF ?

Pour attaquer la rentrée
avec un moral au top, voici nos bonnes
nouvelles en culture, beauté,
cuisine, santé, enfants et les collabs
mode à ne pas manquer...



Couple GAGNANT

Lorsqu'Yvan Attal adapte le livre de John Fante
Mon chien stupide et filme sa femme, Charlotte
Gainsbourg, c'est le bonheur. Henri est en pleine crise
de la cinquantaine lorsqu'un énorme chien mal
élevé s'installe chez lui. Ça promet ! Sortie le 30 octobre.



Make-up pop

Pour rompre avec la monotonie, on ose
la touche couleur néon. Version liner au ras
des cils ou en aplat sur toute la paupière,
le regard devient pop et illumine le teint.

Toupie HYPNOTIQUE

En tournant, cette toupie fait apparaître
un point d'exclamation en lévitation.
Drôle d'effet d'optique. Sans compter
qu'elle dégage, paraît-il, des ondes
positives ! Spin, chez pa-design.com,
existe en noir, jaune, rose et bleu, 13 €.





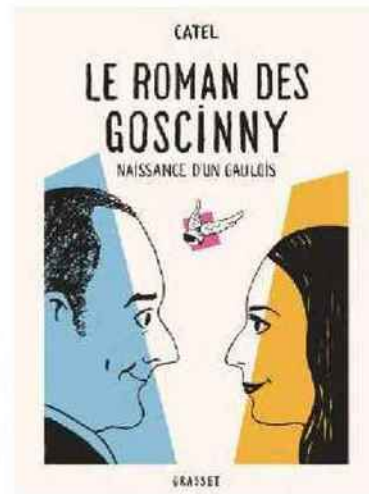
Sac de dame ou... SAC CEINTURE ?

C'est le match de la saison ! Tendance néo-bourgeoise oblige, la version rigide avec une fermeture boucle se fait plus couture (Nat & Nin, 235 €), alors que la pochette portée en ceinture est plus trendy (Furla, 165 €).



A vos petites CUILLÈRES !

Une préparation à base de fruits, à la fois beurre et confiture, mais quatre fois moins sucrée qu'une confiture classique. On la doit au chef pâtissier du Shangri-La, Michaël Bartocetti, et à Confiture Parisienne. 6,90 € les 100 g, confiture-parisienne.com.



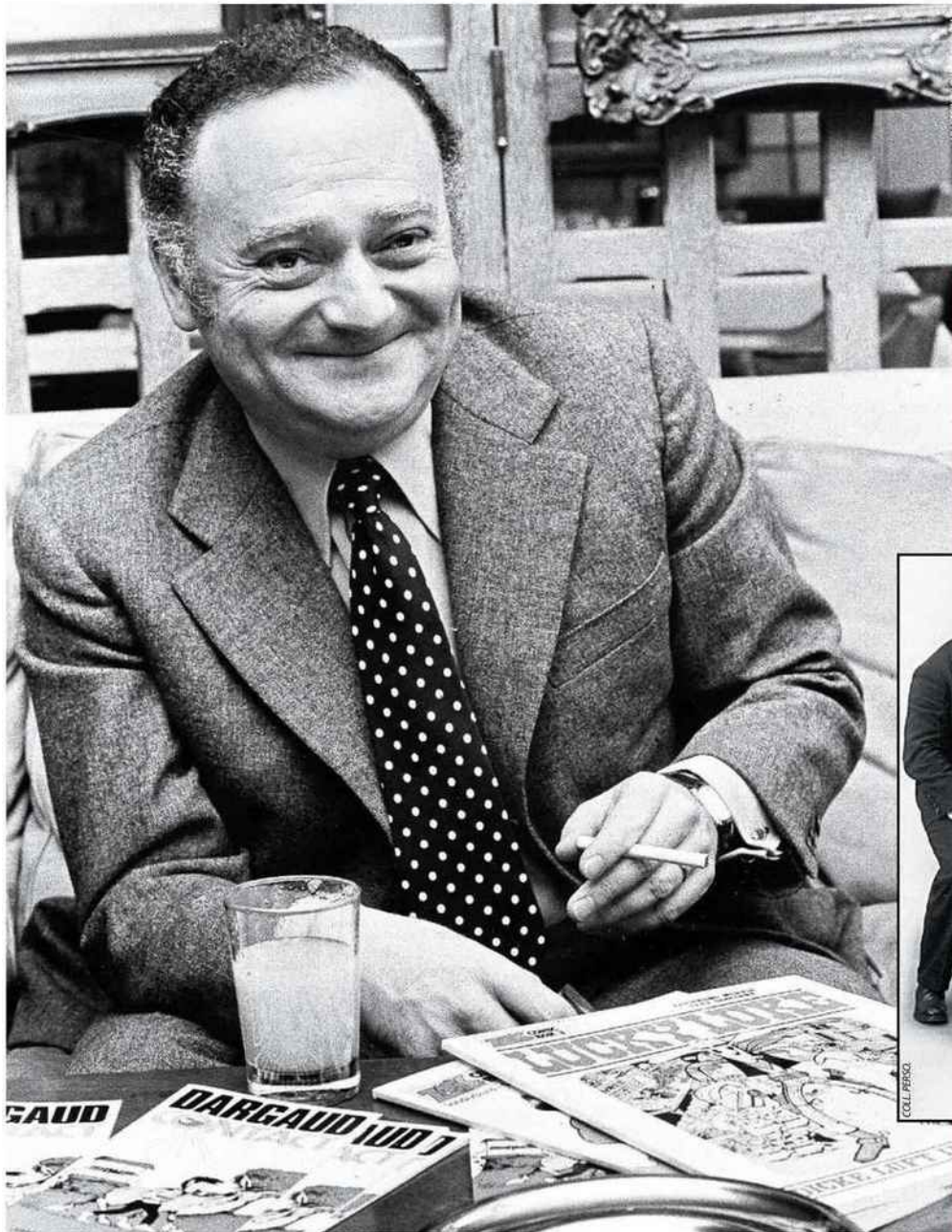
Événement

Dans le Roman des Goscinnny (Grasset), il fallait tout le talent de Catel (Kiki de Montparnasse) et sa grande amitié avec Anne Goscinnny pour raconter la vie du génial René Goscinnny, ses passions, sa famille, la naissance de ses héros (Astérix, le Petit Nicolas, IznoGoud, Lucky Luke...) et lui donner la parole pour la première fois. Ce roman graphique est un bijou d'émotion ! Sortie le 28 août.



Petit Bateau ILLUSTRÉ

L'illustrateur Jean Julien signe pour Petit Bateau une collection qui ne séduira pas que les petits ! Les motifs tricotés ont été inspirés par quatre personnages qui figurent en patch sur chaque modèle (chat, chien, bélier et zèbre). Disponible en avant-première le 11 septembre sur l'e-shop et à partir du 18 septembre en boutiques, de 39,90 à 79,90 €.

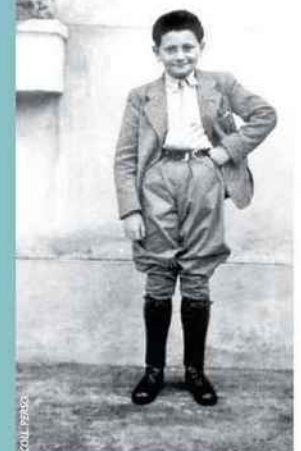


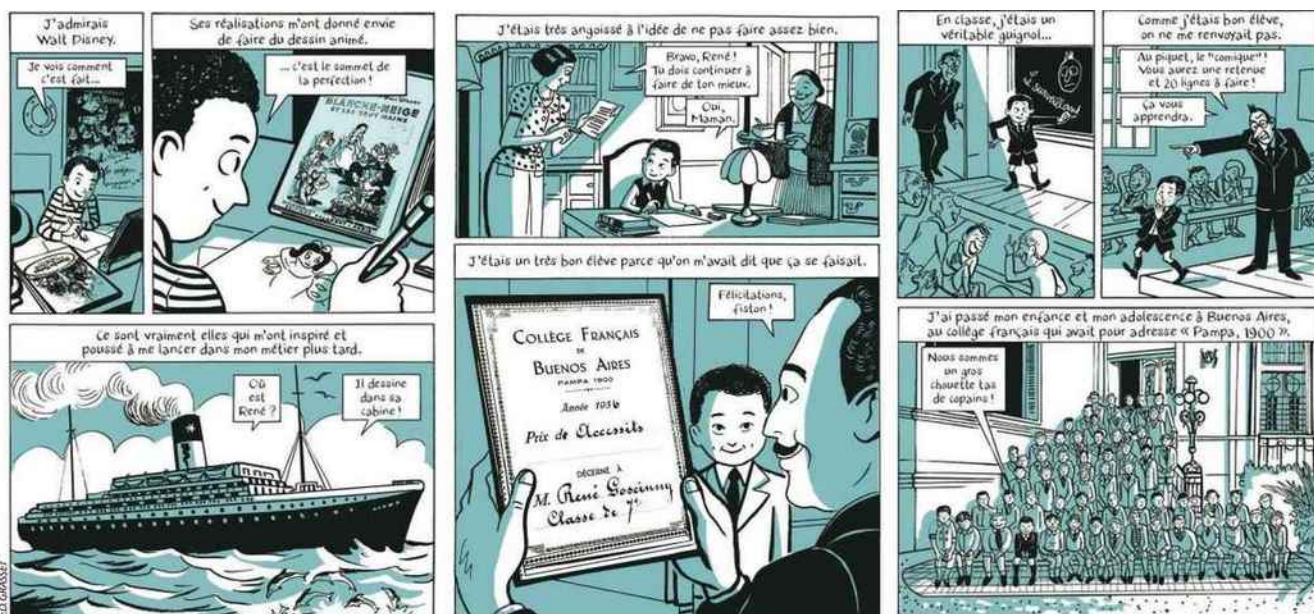
Né à Paris le 14 août 1926, René Goscinny a 2 ans lorsque ses parents s'installent en Argentine, où son père a trouvé un emploi d'ingénieur. Ses rapports avec son frère aîné seront tendus pendant toute leur jeunesse.



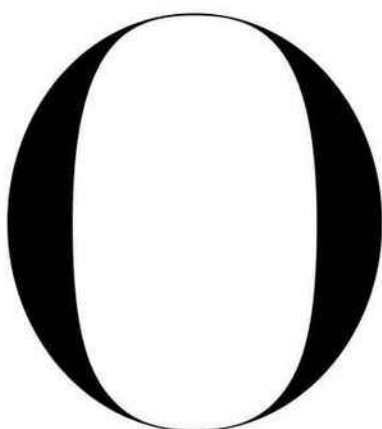
RENÉ GOSCINNY L'ENFANCE DU PAPA DU PETIT NICOLAS

Le mythique scénariste de bandes dessinées a vécu sa jeunesse loin de la France. Un roman graphique retrace son itinéraire qui n'a rien eu d'un long fleuve tranquille.





PARIS GAGNÉ. Kiki de Montparnasse, Olympe de Gouges, Joséphine Baker... D'habitude, Catel consacre ses romans graphiques à des femmes. Anne Goscinnny l'a toutefois convaincue de se pencher sur la vie, forte en rebondissements, de son père. Raconter cet homme en se servant de l'art auquel il a consacré sa vie était une gageure. Le roman des Goscinnny, qui sortira le 28 août, est une réussite.



On imagine volontiers l'enfance du papa du *Petit Nicolas*, René Goscinnny. Plutôt un long fleuve tranquille dans une petite ville de province. Mais on fait fausse route. L'auteur, à qui l'on doit aussi les scénarios d'*Astérix*, a grandi bien loin de la terre gauloise. En Argentine, exactement. Peu de temps après la naissance de René au cœur des années vingt, dans une famille juive exilée de Pologne et d'Ukraine, son père, chimiste, accepte un poste d'ingénieur en Amérique latine.

Il fait alors ses premiers pas d'écolier au lycée français de Buenos Aires. Comme le raconte Catel Muller dite *Catel* dans sa passionnante bande dessinée *Le roman des Goscinnny* (éd. Grasset), le jeune garçon est premier de sa classe et, un temps, souffre-douleur de ses camarades. Peu sportif, il comprend vite que l'humour peut lui servir d'armure. Dans les salles de classe, il se met à faire les quatre cents coups : « J'étais un véritable Guignol », admettra-t-il. Son grand-frère l'ignore, quand il ne le traite pas de « débile ». Son père, récompense, quant à lui, ses bonnes notes en l'emmenant voir les aventures de Buster Keaton. Comme

beaucoup d'expatriés, le garçon grandit avec une vision idéalisée de la France. Les retours sur sa terre natale sont une fête. C'est tous les trois ans, après un voyage en bateau qui pouvait parfois durer un mois. L'occasion de retrouver la famille et les lumières de Paris. A douze ans, le château de Versailles l'éblouit. La fille du dessinateur, Anne Goscinnny, a confié à son amie Catel combien son père avait aimé ces villégiatures parisiennes. Sur les Grands Boulevards en effet, il accompagne volontiers son père dans les salles obscures. Il a un vrai coup de cœur pour « le burlesque poétique de Charlot », ou les facéties de Laurel et Hardy, qui sont « une révélation », assure la romancière. Il s'inspirera, bien des années plus tard, de ce duo aussi antinomique qu'improbable pour inventer la mythique paire de Gaulois : Obélix et Astérix.

Mais il a un véritable choc quand il se rend à la projection de *Blanche Neige et les sept nains*. Son admiration pour Walt Disney est sans bornes. Les réalisations graphiques de l'Américain créent une vocation chez le jeune René. Il ne va plus cesser de dessiner. A douze ans toujours, il recopie intégralement un album des *Pieds Nickelés*. Les antiéros le passionnent.

Les années s'étirent en Argentine dans l'insouciance d'une vie d'expatrié. Mais le drame de la guerre rattrape sa famille restée en Europe. Une partie des Goscinnny succombe dans le ghetto de Varsovie, en Pologne. Ceux qui étaient en France, les frères de sa mère, sont jetés dans le premier convoi pour Auschwitz. Son cousin qui a son âge, y périra en 1942. Il a alors seize ans. A Buenos Aires,

Il utilise L'HUMOUR comme armure : "J'étais un véritable GUIGNOL"

l'année de ses dix-sept ans, René perd brutalement son père emporté par une hémorragie cérébrale. Catel évoque dans son roman graphique les années de galère du jeune homme qui s'ensuivent.

Il est obligé d'abandonner ses études, et travaille pour survivre avec sa mère. Son frère poursuit, quant à lui, sa formation d'ingénieur. René s'exile à New York puis à Paris, et rejoint, quelques années plus tard, la Belgique. Il dessine, dans un premier temps, mais trouve sa vraie voie dans l'écriture de scénarios de BD. Il ne perdra jamais cette habitude, héritée de l'enfance : « Quand il m'arrive un ennui, je me demande toujours comment le raconter en gags. » Un style qui a fait le bonheur des millions de lecteurs d'*Astérix*, de *Lucky Luke* ou du *Petit Nicolas*. Le devoir est accompli, Monsieur Goscinnny. ♦

CANDICE NEDELEC



Afterwork

PAUSE CULTURE

10 idées pour s'aérer l'esprit

Humour, théâtre, aventure, BD... Nos suggestions pour reprendre en douceur et préparer la rentrée sans perdre le bénéfice de l'été.

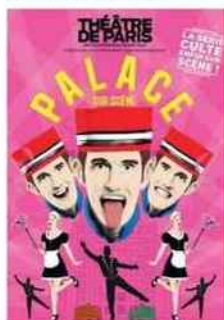
➡ Par Ariane Dollfus et Florence Rajon

Humour

1 Ça, c'est (vraiment) Palace !

On avait découvert ce show déjanté sur Canal+ en 1988, mettant aux prises des habitués du lieu, des salariés et des passants dans le hall d'un hôtel de luxe. Jean Carmet, Jacqueline Maillan, Claude Piéplu, Valérie Lemerrier, y allaient de leurs répliques drôlissimes. Son grand ordonnateur, Jean-Michel Ribes, reprend du service et adapte ces sketches sur scène, avec une nouvelle génération d'acteurs.

THÉÂTRE DE PARIS, à partir du 18 septembre.



Documentaire

2 Ils ont marché sur la Lune

On croyait tout connaître de la fusée ayant permis aux hommes de marcher sur la Lune, il y a cinquante ans. On découvre dans cet incroyable documentaire en Imax des images en couleurs et en 65 mm restées à l'abri dans des frigos. Où l'on voit la grande humanité derrière cette épopée technologique, fruit d'un travail collectif et d'un esprit d'équipe ne pouvant souffrir d'aucune faille.

APOLLO 11, de Todd Douglas Miller. En salles le 4 septembre.

Livre

3 Femmes en guerre

Quatre femmes sont sur le point de commettre un braquage... Flash-back sept mois plus tôt : Jeanne découvre qu'elle est atteinte d'un cancer du sein. Cette libraire effacée, ignorée par son mari, se laisse gagner par une féroce envie de prendre sa place et croise sur sa route trois autres femmes blessées. Un très beau portrait de combattantes infiniment touchantes, par

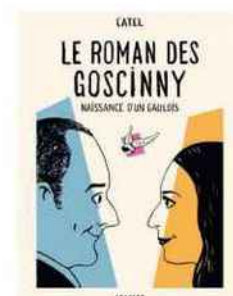
le grand Sorj Chalandon.

UNE JOIE FÉROCE, de Sorj Chalandon, Grasset, 320 p., 20,90 €. Parution le 14 août.

BD

4 Goscinny, une vie en bulles

Comment un fils d'émigrés ukrainien et polonais, « paresseux contrarié » selon ses propres mots, né dans le Paris des années 1920, est devenu l'un des plus grands auteurs du xx^e siècle ? Réponse en images avec Catel, qui raconte avec tendresse ce



génial créateur (papa d'Astérix, de Lucky Luke et du Petit Nicolas).

LE ROMAN DES GOSCINNY, NAISSANCE D'UN GAULOIS, de Catel, Grasset, 344 p., 24 €. Parution le 28 août.



Expo

Le jeu de piste de Pinault

Le musée des Beaux-Arts de Rouen fait l'événement en accueillant quelques chefs-d'œuvre de la collection Pinault, avant l'ouverture de la Bourse du commerce de Paris, transformée en musée, qui lui sera entièrement consacrée. Il faut déambuler parmi les collections permanentes pour débusquer les œuvres des maîtres de l'art contemporain british prêtées par le tycoon français : Gilbert & George, Damien Hirst ou encore Jonathan Wateridge (*photo*) se glissent dans les salles de la Renaissance et du Siècle d'or hollandais... A vous de les découvrir !

SO BRITISH I, musée des Beaux-Arts de Rouen, jusqu'au 11 mai 2020.